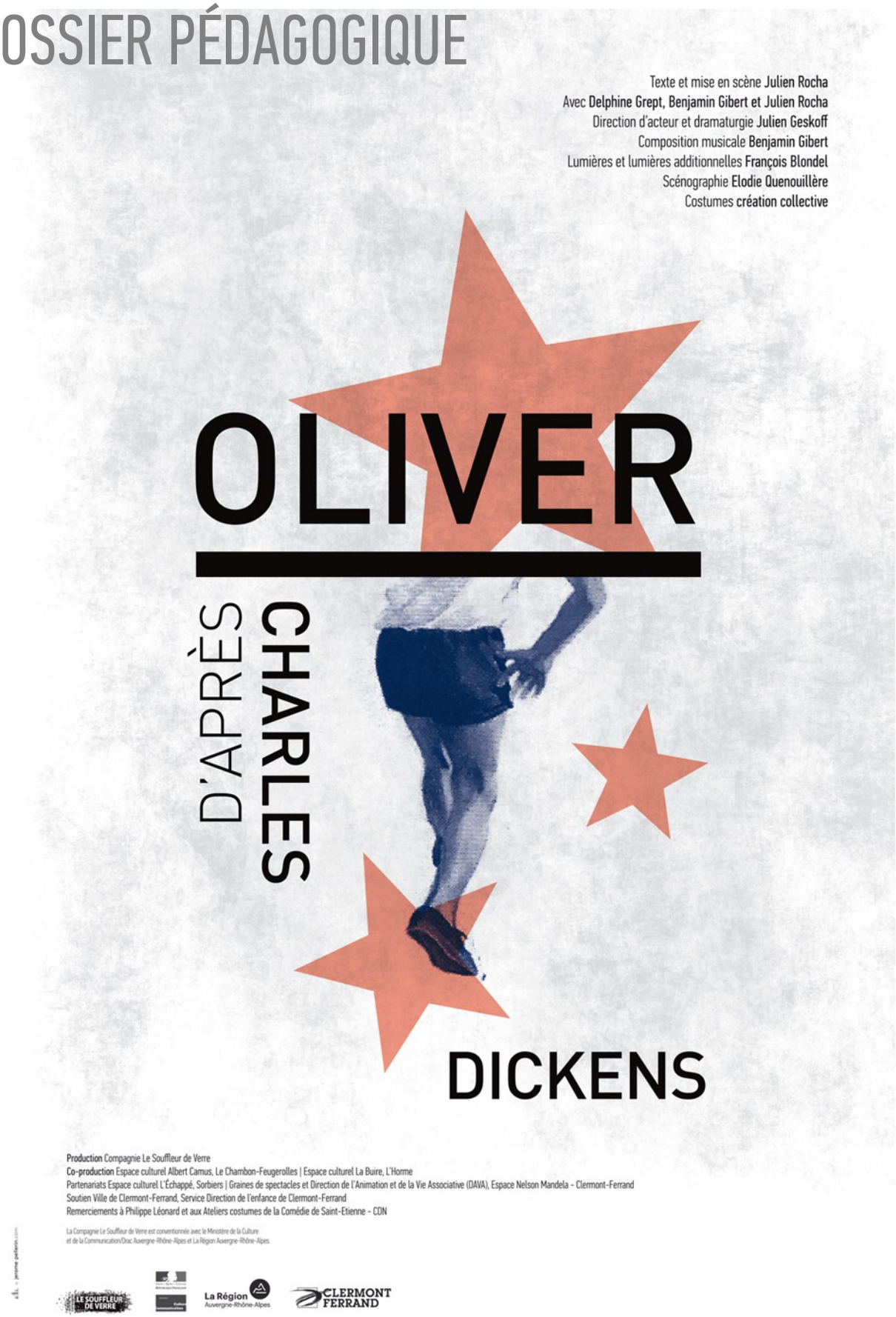
DOSSIER PÉDAGOGIQUE



UN PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE

GENÈSE DU PROJET

Depuis plusieurs créations, la compagnie Le Souffleur de verre est impliquée dans un travail de territoire, notamment en direction des publics jeunes. Le projet *Oliver* est un ensemble d'actions et une création artistique qui s'articulent autour de l'adaptation d'une oeuvre classique : *Oliver Twist*, de Charles Dickens, et vont de la ré-écriture à la diffusion du spectacle. Le projet *Oliver* est né d'un processus d'écriture et de création qui a associé des enfants, une équipe de créateurs et des structures culturelles. Il s'agissait de faire vivre aux enfants toutes les étapes amenant à la réalisation d'un spectacle, offrir à tous les publics la possibilité de pousser les portes des théâtres où se permettent le questionnement citoyen et le dialogue.

GLOSSAIRE ET THÉMATIQUES CHOISIES

L'oeuvre de référence : *Oliver Twist* de Charles Dickens..... **p.3**

Des adaptations dessinées et cinématographiques..... **p.4**

Regard porté sur notre adaptation pour la scène..... **p.6**

L'indifférence sociale : en citoyen du monde, quel regard devons-nous porter sur lui ? Comment comprendre le monde ? Comment supporter la précarité, les inégalités, l'indifférence ?..... **p.7**

"Quand on est né quelque part, on doit y rester" : nous souhaitons interroger les inégalités sociales et les processus qui les portent. Comment lire sa condition, quelle ambition avoir, comment sortir des carcans stéréotypés ?..... **p.8**

Penser son monde c'est déjà agir pour le modifier : des citations du spectacle seront l'occasion d'une initiation des enfants à la philosophie..... **p.9**

Des richesses inégales dans les pays : nous proposons une réflexion sur ce thème autour de différents supports..... **p.12**

Les droits de l'enfant : sensibiliser les enfants sur cette thématique semble nécessaire dans une société imparfaite ; leur rappeler que tous les pays ne sont pas signataires de cette charte et que malgré celle-ci, les droits des enfants sont sans cesse bafoués dans le monde entier..... **p.13**

Pour aller plus loin : bibliographie et références..... **p.17**

Autour du spectacle : des propositions d'ateliers avec la Compagnie *Le Souffleur de Verre*..... **p.19**

Oliver Twist de Charles Dickens : extraits de l'oeuvre intégrale..... **p.20**

L'OEUVRE DE RÉFÉRENCE : *Oliver Twist* de Charles Dickens

Charles Dickens est un des auteurs anglais majeurs du dix-neuvième siècle. L'homme fut un fervent défenseur du droit des enfants, de l'éducation pour tous, de la condition féminine. Il lègue une oeuvre à penser, une satire des moeurs et des caractères de ses contemporains, un mélange de réalisme brutal et d'humour salvateur. Il fut un déclencheur d'inspiration aux travers des siècles et ses romans, nouvelles, feuilletons sont aujourd'hui encore adaptés au cinéma, au théâtre, au music-hall... Une oeuvre intemporelle et protéiforme.

Oliver Twist raconte la lutte universelle d'une humanité qui cherche à se tenir debout, à s'ériger, à se sauver du sarcasme. C'est une critique éclairée d'une société bien pensante qui prône la morale et qui reste profondément immorale dans ses actes. Oliver Twist, par sa candeur et sa vision saine des rapports humains, se révèle être un personnage humaniste porteur d'utopies, et fondateur, peut-être, d'une société nouvelle.

UN CONTE NOIR, SATIRIQUE ET INITIATIQUE

C'est un destin fabuleux, celui d'un garçon. Il s'appelle Oliver Twist. C'est l'histoire d'un enfant qui vivote à l'orphelinat. Il est ensuite placé chez un croque-mort. Suite à une altercation avec la femme du fabriquant de cercueils, il fuit jusqu'à la grande ville pour une vie nouvelle : échapper à sa condition de victime et trouver la liberté. Une fois de plus, le destin blagueur met sur sa route une bande de joyeux voleurs. Ils tentent de lui faire accomplir des petits larcins.

La suite de l'histoire montre comment Oliver trouve une famille d'adoption... il apprendra aussi que les notions de bien et de mal n'aident pas à comprendre la complexité du monde.

Le roman descriptif de Dickens dépeint les bas-fonds d'une société cruelle envers les enfants. Il dénonce avec humour les travers du pouvoir et les méfaits des institutions de l'Angleterre Victorienne du XIXème siècle (qu'il s'agisse de l'Eglise ou de l'Administration). Servi par des personnages grotesques et attachants, il met en avant les différences entre les classes sociales et l'injustice qui en découle.

C'est aussi une étude de l'enfance, de l'adolescence, d'une certaine couche de la société, où la maltraitance est quotidienne. Les plus jeunes n'ont aucun droit, ils sont obligés de travailler très tôt et basculent parfois dans la délinquance. Selon Dickens, l'enfant est innocent par nature, et c'est la société qui le façonne et détermine son évolution future.

DEUX VERSIONS DE L'OEUVRE

Oliver Twist de Charles Dickens
Version abrégée
Le Livre de Poche Jeunesse (4,95 €)

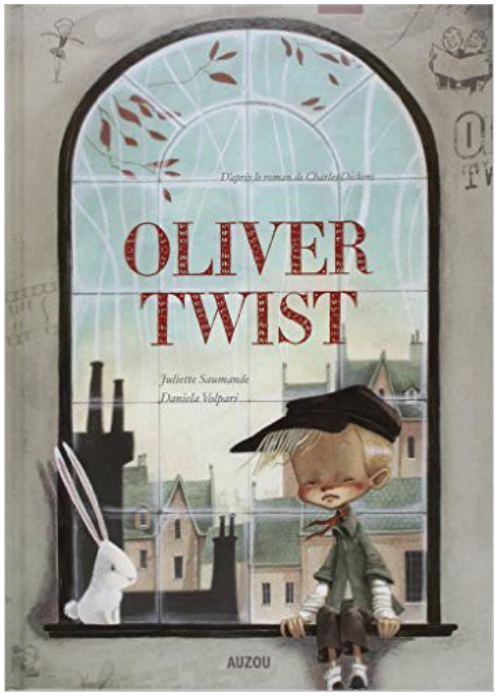
Les aventures d'Oliver Twist de Charles Dickens
Oeuvre intégrale
Traduction de Sylvère Monod
Le Livre de poche (6,60€)

L'intégralité du texte, publié chez Hachette et Cie en 1893, dans une traduction d'Alfred Gérardin sous la direction de P.Lorain, peut aussi être lue sur Wikisource. (*https://fr.wikisource.org/wiki/Olivier_Twist*)

Nous vous proposons à la fin du dossier 4 extraits des cette dernière version, qui sont l'occasion d'entendre la langue de Dickens.

POUR LES PLUS PETITS : un album illustré

Oliver Twist de Juliette Saumande et Daniela Volpari aux éditions Auzou



POUR LES PLUS GRANDS : une adaptation en bande dessinée

Oliver Twist par Dauvillier, Merlet, Rouger et Deloye - Collection ex-libris – 5 tomes
Attention cependant, le premier tome de la bande dessinée contient une image à caractère sexuel (viol).

ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Oliver Twist de David Lean – 1947 Il s'agit d'un film en noir et blanc.
Il peut être intéressant de montrer des extraits aux élèves.
Attention cependant, le film contient une scène violente.

Oliver Twist a également été adapté au cinéma par Roman Polanski en 2005. C'est un film très beau esthétiquement.

Pour les tout petits : les studios Disney on également adapté l'histoire de Dickens dans une métaphore animalière : Oliver et Compagnie.

REGARD PORTÉ SUR NOTRE ADAPTATION POUR LA SCÈNE

Oubliez le pain rassis et la casquette de gavroche, les rues brumeuses de Londres... car l'action de notre «Oliver» se passe aujourd'hui... Nous sommes allés dans les établissements scolaires à la rencontre des enfants d'horizons différents ; nous avons partagé avec eux l'histoire d'Olivier Twist... Nous avons écrit avec eux sur leurs utopies, pour les amener à se questionner, à s'éveiller. Nous avons croisé plusieurs Oliver parmi eux, qu'ils se nomment Amid, Eliot, Shaynez, Louane, Mélina... et à travers l'histoire d'Oliver Twist ce sont leurs questionnements, leurs folies, leurs fous rires, leurs certitudes, et l'élan et la dissidence de l'enfance que nous avons envie de raconter maintenant.

Dans notre adaptation, on retrouvera 3 personnages clés : Oliver, Nancy et Jack, qui seront les narrateurs de l'histoire. La galerie de personnages proposés par Charles Dickens sera réduite à l'essentiel. Un personnage unique portera le visage du père et de l'autorité, ainsi Fagin, Sikes, et Monks seront réunis dans la seule figure de Sikes. Les figures de la Justice se retrouvent dans Madame Dentdure, celles de l'Institution pervertie dans la Direct-Tweets, le visage de la douceur dans celui de monsieur Courtois, comme la figure maternelle se retrouve dans le visage de Nancy. Et ceux des garçons de mauvaise vie et des loubards prennent celui de Jack. Il s'agit donc bien d'une adaptation et non d'une lecture fidèle de l'oeuvre.

UN CONTE PHILOSOPHIQUE

D'Oliver Twist, nous garderons son incroyable évidence à révéler ceux qu'il rencontre : il dégomme les portraits en demi-teintes. Avec lui, surgit la vérité. Après lui se crée l'émeute. Les autres, ils vont devoir se réinventer pour avancer. Oliver, il tient pas dans les cadres, il les secoue, alors les images toutes faites se froissent. Il porte un étendard avec écrit dessus :

« Faut d'l'espoir ;) ... »

L'HISTOIRE SERA CELLE D'AUJOURD'HUI

Il y a le dortoir de l'orphelinat. Il y a la grande ville, le gang des voleurs, il y a l'ombre de Sikes, il y a des cailloux dans l'estomac car il fait faim, il y a les souvenirs qui affluent, il y a des êtres stupides, des affreux chenapans, des bonnes âmes à secouer. Des baisers dans le cou, des courses effrénées, la police à la peau des fesses. Bien sûr, il y a le langage de la rue. Il y a le défi. Il y a de la salive avalée pour ne pas pleurer. La révolte ! Il y a, il y a, il y a...

DES PIROUETTES ET DES CHANSONS

La joie de l'enfance n'est pas écrasée par le malheur ou l'injustice. Et la révolte demande aussi de l'énergie ! Cette vitalité déborde des corps. Les acteurs sont vifs sur scène, ils luttent, ils jouent, ils chantent même... La compagnie Le Souffleur de verre propose souvent des spectacles intégrant des chansons. Celles d'*Oliver* ont été créées à partir des improvisations rythmiques des enfants rencontrés lors des résidences artistiques.
Elles transmettent les émotions des personnages d'une autre manière. Nous pouvons les fredonner après le spectacle, pour garder l'élan d'Oliver sur les chemins de l'école.

L'INDIFFÉRENCE SOCIALE

Dans un temps où la citoyenneté, le civisme et le vivre ensemble sont re-questionnés : créer du dialogue autour de la précarité, des inégalités, de l'indifférence s'impose à nous ; entendre ce qui est tu, relayer la parole de la jeunesse, de l'enfance, être attentif à ce qu'elle perçoit des colonnes de migrants à la télévision, des mendiants sur les trottoirs de la ville ou d'un voisin dans le besoin... Le rôle de l'artiste n'est-il pas de susciter le questionnement, éprouver les certitudes, éveiller, créer l'émulation, fédérer autour d'une oeuvre ?

Peut-on faire du conte philosophique du XIXème siècle le miroir de notre société contemporaine ?
On peut critiquer la voie d'une société, le manque d'aide aux démunis et l'hypocrisie des philanthropes avec humour.

Afin de prolonger le spectacle, nous proposons d'aborder quelques questions en classe, sur le modèle de la discussion à visée philosophique présentée par le MEN sur Eduscol : *http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/70/3/ress_emc_DVP_jean_lune_464703.pdf*

Cette discussion peut être organisée :

- en cycle 2, autour du thème de "La différence. Les préjugés. Pourquoi peut-on parfois avoir peur des gens différents ? "
- en cycle 3 autour du thème du racisme. (Dans notre adaptation, Oliver est trouvé près d'un camp de réfugiés, ce qui sous-entend qu'il a pu être abandonné par une famille démunie.)

Référence au programme :

Disciplines : Français et Enseignement moral et civique

- Le respect des pairs et des adultes. Les atteintes à la personne d'autrui.
- Le respect des différences, interconnaissance, tolérance.

Connaissances :

- Approche des préjugés à partir de situations imaginaires tirées de récits.
- Apprentissage des règles de la communication à l'occasion de débats réglés sur ces situations

Compétences :

- S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie.
- Développer les aptitudes à la réflexion critique sur les préjugés et les stéréotypes.

Déroulement de la séance : (une heure maximum)

1) Rappel des règles du débat (demander la parole, écouter sans se moquer, réfléchir avant de parler, donner des arguments ou des exemples pour justifier ce que l'on dit)

2) Questions initiales posées aux élèves :

> « Oliver est seul dans la rue et meurt de faim. Pourtant, personne ne l'aide ; les adultes l'ignorent. Pourquoi détournent-ils le regard ? Est-ce que cela ne leur fait rien de voir ses larmes ? Est-ce qu'ils ont peur de quelque chose ? »

3) Les élèves, seuls ou en petits groupes, ont 10 minutes pour réfléchir à ces questions. Ils peuvent écrire leurs idées. Reprise du débat en grand groupe.

4) Poursuivre la discussion collective avec les questions suivantes :

> "Et en France aujourd'hui ? Comment est-ce que les gens regardent les enfants dans la rue, les "sans domicile fixe", les sans papiers, les réfugiés ?

Comment est-ce que moi, je réagis quand je vois quelqu'un qui vit dans la rue ? Est-ce que je regarde de l'autre côté de la rue pour ne pas le voir ? Est-ce que je lui dis bonjour ?"

5) Complément d'informations fournies par le professeur, pour élargir la discussion :

"Avec les guerres au Moyen-Orient et dans le monde, de plus en plus de personnes qui ont peur d'être tuées viennent se réfugier en Europe et en France. La plupart n'ont plus rien pour vivre : plus de maison, plus de métier, pas d'argent pour manger. Est-ce qu'il faut aider ces personnes à recommencer une vie meilleure en France ? Et si la France ne peut pas ou ne veut pas les aider ? Est-ce que moi je peux faire quelque chose ? Sont-ils trop nombreux pour qu'on les aide ? Est-ce qu'il faut qu'ils retournent d'où ils viennent ?"

6) En prolongement, un article de journal peut permettre de réfléchir sur une vraie histoire, celle de Liana et de sa fille Mariam, qui ne peut ni être expulsée, ni régularisée :

http://www.sudouest.fr/2011/03/22/briser-l-indifference-sociale-349490-1391.php

"QUAND ON EST NÉ QUELQUE PART, ON DOIT Y RESTER"

Le clivage social, les couches de la société, l'influence du milieu social...
Comment aborder ce sujet avec les enfants ?

Afin de sensibiliser les élèves aux différences sociales, nous proposons quelques questions pour remobiliser leurs souvenirs du spectacle, en rapport avec ce thème :

- Nancy dit qu'Oliver "baigne dans le malheur". Pourquoi ?

- Oliver se retrouve dans plusieurs familles ou groupes, vous souvenez-vous lesquels ? (L'orphelinat, M. et Mme Morts-de-froid, le groupe de Jack, M. Courtois). Quelle est la différence entre ces quatre environnements ?

- Oliver prononce aussi ces mots : "*Jack dit que certains ont rien et d'autres ont tout, et ça, ça dure depuis toujours. Et que nous, on est des fruits pourris au fond du panier".* Comprenez-vous ces mots ?

L'observatoire des inégalités propose sur son site un portrait social des classes, qui peut permettre de bien comprendre ce qui est en jeu : *http://www.inegalites.fr/spip.php?page=analyse&id_article=2109&id_groupe=14&id_rubrique=28&id_mot=28*

Que disent les jeunes des inégalités ? Chaque année, le concours « Jeunesse pour l'égalité » organisé par l'Observatoire des inégalités invite les jeunes âgés de 11 à 25 ans à réaliser des courts-métrages et des affiches sur le sujet.

22 courts métrages primés sont disponibles sur le site de l'observatoire des inégalités :
http://www.inegalites.fr/spip.php?page=analyse&id_article=2208&id_groupe=10&id_rubrique=28&id_mot=31

Certaines vidéos peuvent être particulièrement pertinentes à montrer aux enfants, et peuvent être l'occasion pour eux d'exprimer leurs avis :

Vidéo n°6 "Quatre vies" : les résultats scolaires des enfants influencés par leur milieu social.

Vidéo n°4 "L'ascenseur social" : comment le métier des parents influe sur l'avenir des enfants.

Vidéo n°10 "L'ascenseur est en panne" : la difficulté de sortir du milieu social dans lequel on est né.

Vidéo n°7 "Inégalités hommes femmes"

Vidéo n°8 "L'entretien injuste" : une discrimination sur la couleur de peau.

Vidéo n°3 "L'entretien d'embûche" : une discrimination du handicap.

Vidéo n°13 "La discrimination, nous on dit non !" : la discrimination des enfants entre eux.

Vidéo n°14 "Pourquoi pas moi" : questions d'enfants sur la discrimination.

PENSER SON MONDE C'EST DÉJÀ AGIR POUR LE MODIFIER

Une initiation à la philosophie : il nous importe de livrer cette histoire parce qu'elle rappelle que tout est possible ! On peut échapper, lutter contre les cadres imposés, et cela quelle que soit la couche de la société dans laquelle on naît. Accéder à ce qui nous était interdit au départ. Le mouvement qui crée le changement et l'interrogation vient de soi, du hasard des rencontres, de ce que l'on en fait, de ses propres aspirations...

Oliver vient d'un milieu pauvre culturellement et socialement, mais il va fédérer de la pensée, de l'énergie pour accéder à du mieux, pour lui et les autres.
Notre Oliver, par sa candeur et sa vision naïve des rapports humains, se révèlera être un personnage humaniste porteur d'utopies, fondateur d'une société nouvelle. Il portera l'étendard de l'espérance issue du chaos pour toute une génération.

LA PHILOSOPHIE AVEC LES PETITS

Quelle est la chose essentielle à transmettre aux enfants ? Une somme de savoirs ?
Une philosophie peut-être : repenser un monde sans cesse en évolution.
Il nous est apparu clairement que nous devions aller vers un contact nourri de philosophie avec les plus jeunes. Nous voulons trouver la trame juste et le cadre bienveillant et travailler sur des valeurs fondamentales pour instaurer ce dialogue espéré : « Comment tu vois le monde ? Quelles sont tes utopies ? ».
Nous pourrions recomposer notre pensée commune sur les thèmes des différences et inégalités sociales auxquelles sont confrontés les enfants, que ce soit comme témoins ou victimes. Nous chercherons à comprendre le sens des choses. Pourquoi l'iniquité ? Et demain, on fait quoi ?

Penser et agir... L'action comme remède à la misère.
Penser son monde c'est déjà agir pour le modifier : l'argent importe-t-il ? A quoi rêver ? Qui dois-je devenir ? Celui qui fait peur, le caïd de la cour de récréation ? Qu'est-ce que le bon ou le mauvais ? Comment trouver sa liberté ?

Quelle lecture du monde pouvons-nous avoir ? Le monde est-il manichéen : est-ce qu'il est tout noir ? Est-ce qu'il est tout blanc ? Ou bien peut-il y avoir des nuances avec du bon et du mauvais ?
Voler, est-ce que c'est bien ? Est-ce que c'est mal ? Qui sont les voleurs ?
Qui est le pire : le petit voleur qui vole parce qu'il a faim ou la directrice corrompue qui garde l'argent pour elle au lieu de l'utiliser pour nourrir les enfants ? Que penser des personnes qui aident Oliver, pour le trahir ensuite ?

Et d'où nait l'action ?
Elle naît tout d'abord de la réflexion...
Oliver n'est pas un héros combattant, il ouvre pour chacun la voie et incite à l'engagement.

Voici quelques phrases philosophiques qui apparaissent tout au long de la pièce et qui proposent des thèmes qui peuvent être développés avec les enfants :

Prologue : "Il y a tout pour être heureux."
Y a-t-il dans le monde réellement tout pour être heureux ? Comment voir le monde ? Image de la coupe à moitié pleine ou à moitié vide... Comment regarde-t-on le monde ? De façon positive ou de façon négative ?

Scène Sur le route... deux cailloux : "Sur ta route il fait froid, mais tu vas y faire tes choix."
Difficulté à trouver le chemin du bonheur.

Scène Objet perdu : "Quand on est vivant on dit quand ça suffit..."
Jusqu'où est-on capable de supporter sa condition d'Homme ? Doit-on souffrir en silence ?

Scène Repère : "Une famille, c'est un nid de vipères, mais comme tu as le même venin, tu crains rien."
Les clans, les gangs. La famille : une protection et un enfermement. Les lois qui régissent la famille. Ces lois peuvent changer d'une famille à une autre.

Scène Croque-la-mort... : "Le malheur des uns fait le bonheur des asticots et aussi le nôtre."
Le malheur des uns fait le bonheur des autres...

Scène Révolte : "Moi je préfère ne rien ressentir comme ça je suis protégée rien ne peut me toucher rien ne m'atteint."
Se protéger du monde avec une carapace : est-ce que c'est intéressant ou non ? Faut-il rester aveugle aux choses qui nous font du mal ?

Scène Révolte : "Ce qu'on veut c'est y croire. On est debout regarde nous."
& Scène Nancy : "L'espoir...c'est un mot sacrément beau. On devrait tous le porter aux lèvres. Sans honte."
A l'inverse de la carapace : la liberté d'expression. Doit-on défendre ses idées et à quel prix ? Faut-il aller jusque dans la rue pour dire quand on n'est pas content ? Les manifestations. Croire à ses idées et mettre tout en oeuvre pour les défendre.

Scène Révolte : "Aujourd'hui c'était moi, demain, un autre se lèvera."
Quand une personne creuse une voie, c'est pour que d'autres puissent l'emprunter. Idée d'une grande chaîne de l'humanité. Etre individualiste ou non. C'est parce que quelqu'un dit qu'il n'est pas d'accord en premier que d'autres vont oser le dire aussi. La Révolution. Idée d'améliorer la condition humaine.

Scène : "Le plus grand risque serait de ne pas en prendre."
Est-ce que les populations doivent rester endormies ou bien se révolter ? Est-ce qu'il vaut mieux rester au chaud chez

soi, ou défendre des idées, ses envies ?
Scène Cours : "La vie c'est court. C'est : cours toujours !"
Idée que les choses se font maintenant, car la vie étant courte, on n'a pas le temps de la gâcher. Idée du moment présent qu'il faut saisir.
Revers de cette idée : à vouloir tout faire, on ne fait rien !

Scène Le pou : "Il n'y a que les fous pour croire au bonheur."
& Epilogue : "Qu'est ce qui te manque ? Rien. Vraiment rien, en fait. Rien."
Est-ce que le bonheur existe ?

Scène Juger c'est pas jouer : "Quand on vient comme toi du bas, de la misère et qu'on n'a pas eu accès à autre chose que la télé, la télé, la télé, on sait pas, on sait rien de rien..."
& Scène Nuit : "Quand on est né quelque part, on doit y rester."
"Toi tu es né clochard, pas snobinard !"
& Scène Chez Monsieur Courtois : "Je ne sais pas ce que je vaux."
& Scène Coma : "Jack dit que Certains ont rien et d'autres ont tout, et ça, ça dure depuis toujours. Et que nous, on est des fruits pourris au fond du panier. Et que ça personne n'y changera rien."
Est-ce que notre condition est à réinventer ou subit-on sa condition ?

Scène Nid : "On est lié par un amour qui vaut tout. Car il n'y a pas de prix dessus."
Est-ce que le matériel est important ? La société de consommation. Est-ce qu'on défend d'autres valeurs ?

Scène Nid : "Pas envie que ma vie soit décalquée, moi, je tiens pas entre les lignes."
Remise en question des lois imposées. La condition humaine. Chercher à améliorer l'existence.

BIBLIOGRAPHIE D'OUVRAGES DE PHILOSOPHIE

Quelques ouvrages de référence pour pratiquer le débat philosophique à l'école primaire, dans la logique des croisements interdisciplinaires des programmes 2016 :

Pour les professeurs :

- Pratiquer le débat-philo à l'école / Tharrault, Patrick. Retz. EAN : 9782725633947. Cycles 2 et 3.
- Philosopher à l'école primaire / Béguery, Jocelyne. SCEREN – Retz. EAN : 978-2725631394. Grande section au CM2

Pour les élèves :

- Collection Les Goûters-philo / Labbé, Brigitte ; Puech, Michel. Milan, et particulièrement, en lien avec Oliver, les titres suivants :

  - *La richesse et la pauvreté,*
  - *Les droits et les devoirs,*
  - *La chance et la malchance,*
  - *Le courage et la peur,*
  - *Possible et impossible,*
  - *Le respect et le mépris,*
  - *Le bonheur et le malheur,*
  - *Moi et les autres,*
  - *La justice et l'injustice,*
  - *Moral et pas moral.*

- Les Philo-fables / Piquemal, Michel ; Lagautrière, Philippe. Albin Michel. EAN : 9782226186362

DES RICHESSES INÉGALES DANS LES PAYS

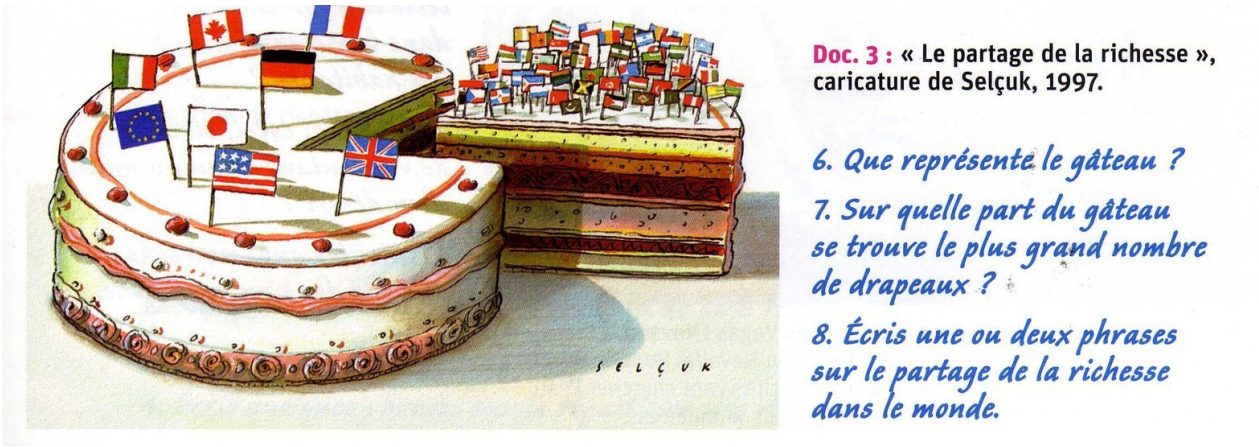
Robin des bois : *Salut ! « C'est ici la révolte des pauvres orphelins contre les ignobles riches ? »*

Comme l'a bien compris Robin des bois dans son apparition inopinée au milieu de notre adaptation d'*Oliver Twist*, la richesse n'est pas donnée à tout le monde.

L'observatoire des inégalités donne quelques chiffres de 2013 sur la répartition du patrimoine dans le monde. Des graphiques ainsi qu'une carte assez claire peuvent aider les enfants à prendre conscience de ces inégalités :
http://www.inegalites.fr/spip.php?article1393

> « *Moins de 10 % de la population mondiale détient 83 % du patrimoine mondial, alors que 3 % vont à 70 % des habitants. L'Amérique du Nord et l'Europe en possèdent 65 %.* »

L'analyse d'un dessin de presse au cycle 3 peut permettre de visualiser ce développement inégalitaire.
Il existe de nombreux exemples, comme celui de Selçuk intitulé "*le partage de la richesse*" et accompagné de quelques questions sur ce site :
http://classedemyli.over-blog.com/2014/02/g%C3%A9ographie-s%C3%A9quence-in%C3%A9galit%C3%A9s-de-richesse-dans-le-monde.html



Doc. 3 : « Le partage de la richesse », caricature de Selçuk, 1997.

6. Que représente le gâteau ?

7. Sur quelle part du gâteau se trouve le plus grand nombre de drapeaux ?

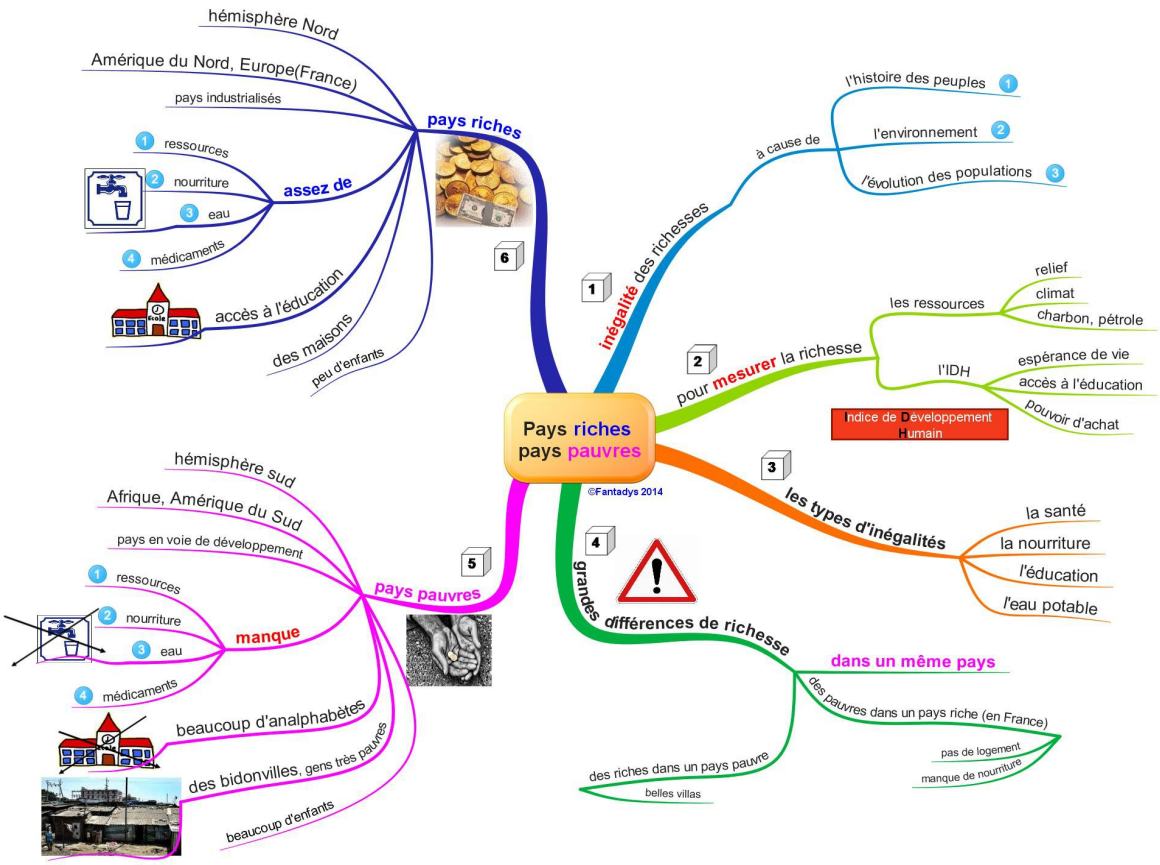
8. Écris une ou deux phrases sur le partage de la richesse dans le monde.

L'étude des inégalités de développement peut également passer par d'autres supports : photographies, vidéos INA...

Une carte mentale (ou mindmap) peut également synthétiser les connaissances des élèves sur ce sujet :

- en début de séance pour évaluer les connaissances personnelles des élèves sur ce sujet (acquises grâce aux journal télévisé, discussions des adultes, albums, etc)
- ou en fin de séance pour reprendre les acquis du cours.

Un exemple est reproduit ci-dessous et présenté sur le site Fandasys, précisément à cette adresse :
https://fantadys.files.wordpress.com/2014/04/pays-riches-pays-pauvresf.jpeg



DROITS DE L'ENFANTS

Dans nos précédentes créations, nous avions mené un travail autour des droits de la petite fille.

Aujourd'hui, nous sommes toujours animés par l'envie de défendre les droits de l'enfant et celle de proposer un regard critique sur nos sociétés contemporaines. L'oeuvre de Charles Dickens, *Oliver Twist* nous donne les axes pour nous interroger avec les enfants et leurs parents sur les inégalités sociales. Nous aborderons les misères de l'enfance sans savoir ; nous proposerons de questionner les cloisonnements liés à la misère, à l'iniquité sociale, à la difficulté d'y échapper.

LES DROITS DE L'ENFANTS : un texte international

Actuellement, 195 pays dans le monde ont signé la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE).
Pour autant, les droits des enfants ne sont pas respectés partout, aujourd'hui encore.
Quels sont ces droits bafoués ?

Pour travailler en classe sur les droits de l'enfant, nous conseillons l'utilisation du site *"Tout (ou presque) sur les droits de l'enfant"* (consultable sur *http://www.droitsenfant.fr*) de J.-C. Champagnat qui présente, entre autres ressources, les 42 articles de la Convention internationale des droits de l'enfant (texte adapté aux enfants).

Nous proposons ci-dessous une synthèse de ces droits.
A chacun d'eux correspond un court extrait du texte de notre spectacle.

Les droits de l'enfant :

1) Droit à l'égalité, sans distinction de race, de religion ou de nationalité (article 2)

(Dans le passé : début de soirée d'hiver quand les lampadaires s'éclairent et rivalisent avec une lune entière)
La voix d'un parent : Qu'est-ce que t'as encore déniché ? *(La petite ouvre le carton)*
La grognon : Ho ! C'est un ange ?! Dis, je peux le garder ?
La voix d'un parent : C'est encore un de ces maigres migrateurs venu nous voler le potager, nous voler notre air à respirer, nos pensées positives !!!? Laisse-le là ! Pas de ça chez moi ! *(La petite attend d'être seule pour le mettre dans son manteau)*

2) Droit à un nom et une nationalité (art. 7 et 8)

Oliver : Présent au poste ce jour-là c'était Jean Labafouille. On comprenait rien à ce qu'il racontait. Il mangeait le mot qu'il avait pensé et ça sortait de sa bouche en purée.
Jean Labafouille : 'alala ! t'as p' d'parents ?... Pas de 'om... pas d'i'entité... Orph'lin... Bon... *(Il s'occupe du petit)*
Oliver : Son travail c'était de trouver un nom aux enfants abandonnés. Ses journées étaient longues et il en voyait passer des pleurnicheurs.
Jean Labafouille : *(Il regarde dans le carton et réfléchit dans sa barbe)* Benjam'n ? Non. Fran'ois, 'arles ? Non... etc J'ai p'u d'idée !
Oliver : Souvent, il se perdait la tête dans des livres...
Nancy : *(Nancy prend un livre sur l'étagère de Jean Labafouille)* ... ceux avec la couverture en cuir ...
Oliver : A ce moment-là, il avait de nez dans l'histoire d'un orphelin.
Nancy : Ecrite par Charles Dickens au dix-neuvième siècle : Rues de Londres, brumeuses et pain noir : *« il pourrait être fils d'un grand seigneur ou d'un mendiant ».*
Jean Labafouille : Tu m'fais 'enser au g'min d' c't' livre
Oliver : Alors, il me nomma comme le gamin du livre.
Jean Labafouille : Ol'ver 'WIST.

3) Droit de vivre avec ses parents (art. 9 à 11 , et 22)

Alors, qu'est-ce que tu fais dans la rue à part baigner dans l'malheur ?
Jack : Ta mère est morte ou quoi ? *(Il rit)*
Oliver *(pour lui même)* : Il y a des mots comme ça qui laissent scotché au sol. Et j'ai plus envie de rien du tout.
(Jack le bouscule)
Nancy : Laisse-le...
Jack : Quoi, et alors ? Ma mère aussi elle est morte ! La tienne aussi d'ailleurs... *(Ils rient, Oliver ne bouge pas. Temps)*

4) Droit à la liberté de pensée, expression, religion, réunion, information, respect de la vie privée (art. 12 à 17)

On en est rouge de colère
tous les matins, on voit que jamais rien ne change
« Tourbillons ou rebellions »
Ce qu'on veut c'est y croire , ce qu'on veut c'est y croire
On est debout regarde nous
On pourra tout chambouler
Décrocher la terre la lune sans se brûler
Et peut-être qu'après
on pourra dévorer des loups

5) Droit à une attention particulière pour les enfants abandonnés, réfugiés, handicapés, de minorités ethniques, religieuses ou linguistiques (art. 20 à 23, et 30)

(Chez le vieux. périphérie de ville)
Monsieur Courtois : il y a du temps qui se passe ici, pas mal de temps. Assez pour que tout fonctionne entre le petit et moi, l'alchimie ! On est lié par un amour qui vaut tout.
Oliver : Car il n'y a pas de prix dessus.
(Monsieur Courtois offre un cadeau à Oliver)

6) Droit à une alimentation, un logement et des soins médicaux (art. 6, 24 à 27)

J'ai tellement faim que je pourrais manger quelqu'un. Tellement faim.
Et quand je vois passer une tout' petite fille...*(une petite fille passe habillée de rouge)*
Je me dis : Arrête ! Arrête ! Arrête de penser ce que tu viens de penser.
Mon estomac sonne creux, il est vide vide vide.

Alors j'avale vite fait deux cailloux pour m'empêcher de dévorer qui que ce soit. *(Oliver avale deux cailloux)*
Dans mon ventre ils s'entrechoquent. Ils me font la conversation.

7) Droit à l'éducation gratuite et aux activités récréatives et culturelles (art. 29 et 31)

(Chanson)
Se perdre
tout tenter
oui se perdre
Attirer à soi le danger
Et tant pis si l'on est pris
Je te l' dis le pire serait D'ATTENDRE ici
Le plus grand risque ... ce serait...de ne pas en prendre
Rien. On n'a rien,
Rien dans les poches
rien dans les mains,
...
Plus rien à perdre
Rien sous la dent
et ça nous met les crocs

Nancy : On va courir la ville
Jack : Faire la nique aux richards
Nancy : Viens dans nos pas, vagabonder de poches en poches
Jack : De l'audace Oliver ! Rien pour nous faire reculer.
(Ils crient et ces cris sont des hurlements de loups)
Se perdre

8) Droit à la protection, par ses parents ou par la société, contre toute forme de cruauté, de négligence et d'exploitation : les mauvais traitements, l'abandon, la torture, la privation de liberté, l'exploitation sexuelle, la drogue, la guerre, le travail au-dessous d'un certain âge (art. 3, 18 à 21, et 32 à 38)

Oliver : Puis j'ai eu 11 ans et assez poussé sur mes pieds pour atteindre la fenêtre de ma chambre et ses horizons...
Sophie : Ça aide les objectifs.
Oliver : ...quand à la cantine alors qu'on était à table à gratter le fond de nos assiettes vides, la grande Shainez a pris la parole :
La grande Shainez : On est soudés les gars ! On peut plus la voir elle et son Smartphone. Faut nous réveiller ! La directrice, c't' chacal, elle nous donne à peine à manger elle garde les sous de l'assistance publique pour elle. A nous tous on est plus forts ! Levons-nous !
Le petit Amid : Est-ce que c'est vrai ça ?
Sophie : L'injustice, ça arrive tout le temps. *(Il y a le son des ventres qui crient famine – ils sont gênés et ne disent rien. Le petit Amid mange du carton.)*
Eliot : Moi ça me révolte.
Manuel : Moi ce qui m'révolte c'est que t'es trop laid. Pafff ! *(Une baffe vole – tous se lèvent sauf Oliver)*

9) Droit d'être défendu en justice et de bénéficier de lois adaptées à son âge (art. 40)

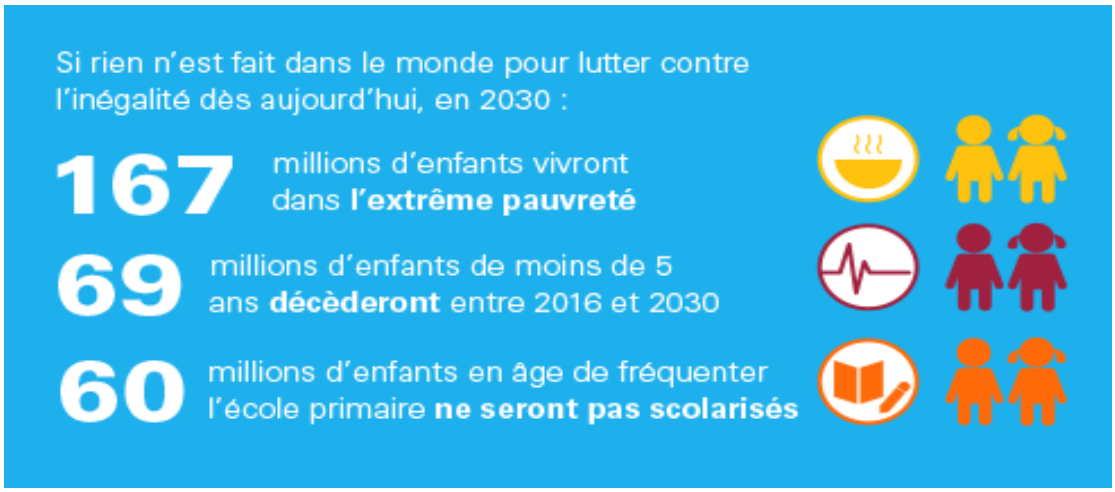
Madame Dentdure : Bureau de Madame Dentdure - Juge des enfants. (Dans le bureau elle lui tend de temps en temps des mouchoirs - Il y a de la condensation sur les lunettes de Madame Dentdure.)
Oliver : Elle m'observe de son regard vitreux. Elle me regarde de haut comme si elle était sur le toit du monde l'Everest. Et je me sens au plus bas. De là-haut elle ne peut pas voir que mes larmes creusent des rivières autour de nous. Et que mes pensées divaguent et s'écartent de son bureau. (Elle ne voit pas ça : que le monde tente de me noyer !)

(Dans une barque sur les eaux)
Madame Dentdure : Oliver t'es perdu là…
Oliver : Autour de moi, il n'y a que des horizons plats.
Madame Dentdure : Ecoute-moi. Je suis là pour te guider. Quand on vient comme toi du bas, de la misère et qu'on n'a pas eu accès à autre chose que la télé-la télé-la télé, on sait pas, on sait rien de rien… Ecoute, ce serait dommage que tu finisses dans une prison pouilleuse comme la plupart *(Oliver se gratte la tête)…* Alors écoute… garagiste-bouchercaissier comme certains du quartier, tu y a déjà pensé ?… ou tu peux même travailler dans les assurances, comme Gilbert qui roule en voiture d'occasion, réfléchis bien ! Pense à qui tu seras plus tard…
Oliver : On peut changer de paysage je sais pas nager !
Madame Dentdure : Prends le temps de réfléchir et arrête de pleurer ça sert à rien.
Oliver : Je pleure pas, j'ai une poussière dans l'oeil.

DES DROITS DE L'ENFANT BAFOUÉS DANS PLUSIEURS PARTIES DU MONDE

Le choc des chiffres :

L'UNICEF fournit cette infographie réalisée à partir de son dernier rapport sur la situation des enfants dans le monde (rapport 2016) :



Des témoignages, et des informations plus détaillées, sont également présentés sur cette page du site de l'UNICEF : *https://www.unicef.org/french/sowc2016/*

Des témoignages d'enfants et un projet de réalisation d'une affiche :

le site de l'académie de Besançon propose une séance pour le cycle 3 permettant aux élèves de réaliser une affiche sur les droits de l'enfant.

Cette activité prend appui sur :

- 4 très courtes vidéos présentant des interviews d'enfants au Niger et au Cambodge,
- un document pdf de 2 pages fait par l'UNICEF en 2015 et présentant des étiquettes sur les principaux droits de l'enfant, à replacer sous des dessins synthétiques, ainsi que quelques informations sur les objectifs de l'UNICEF.

Cette séance est disponible à l'adresse suivante :
http://hg.ac-besancon.fr/2015/09/29/emc-6e-realiser-une-affiche-sur-les-droits-des-enfants/

Ressources complémentaires pour les professeurs :

- *http://www.toutsurlesdroitsdelenfant.fr/letexte.html* : Informations complémentaires sur le texte de la CIDE (convention internationale des droits de l'enfant)
- *http://actu-droitsenfant.over-blog.com/* : Ce blog du site *droitsenfant.fr* présente les actualités concernant les droits de l'enfant : signatures de traité, rapports, nouvelles lois, poursuites judiciaires…

La photographie peut aussi être un support intéressant pour parler de situations difficiles que vivent les enfants dans le monde.
Une enseignante en CLIS propose ainsi une séance organisée autour d'un photo-langage. Après avoir laissé les enfants débattre par groupe autour de 16 photographies, elle donne la consigne de les classer en deux groupes : celles qui respectent – ou non – les droits des enfants. Les photographies sont fournies en fichier téléchargeable.
http://cliscachart.eklablog.com/vivre-ensemble-les-droits-des-enfants-a103282457

Pour travailler sur les droits des enfants à partir de la presse jeunesse :
Deux suppléments au Journal des enfants, l'un datant de novembre 2009 et l'autre de novembre 2014 , consultables en ligne, présentent des articles courts sur le thème "Tous les enfants ont-ils les mêmes droits ?" et des explications sur la Convention internationale des droits de l'enfant. Ils peuvent être l'occasion d'aborder ce thème en le reliant à la découverte de la presse jeunesse, par exemple pendant la semaine de la presse et des médias dans l'école.

Le premier est disponible à l'adresse suivante :
https://www.lavenir.net/extra/JDE/images/content/espaceenfants/dossiers/droitsenfants.pdf
et le second à celle-ci :
https://www.lavenir.net/extra/JDE/images/content/espaceenfants/dossiers/droits2.pdf

POUR ALLER PLUS LOIN

Le travail des enfants :
https://www.unicef.fr/dossier/exploitation-et-travail-des-enfants#

La scolarisation des enfants :
Photographies de Steve Mc Curry sur les difficiles conditions d'apprentissage des enfants dans le monde :
http://capuchonalecole.eklablog.com/les-droits-de-l-enfant-c25683978

Agir pour défendre les droits des enfants :
Kit d'animation pour les 8-11 ans organisé autour de 3 séquences et de 3 objectifs (découvrir, comprendre, agir pour les droits des enfants)
https://my.unicef.fr/contenu/je-decouvre-je-comprends-jagis-pour-les-droits-de-lenfant

Dossiers pédagogiques :
L'UNICEF propose deux dossiers pédagogiques, l'un pour l'école, l'autre pour le collège, des fiches pour enseignants, des exercices et activités pour les élèves, des documents.
https://www.unicef.fr/article/deux-dossiers-pedagogiques-pour-aborder-le-theme-des-droits-de-lenfant-avec-vos-eleves

DES FILMS

Dessins animés :

✔Les 10 meilleurs dessins animés pour les droits de l'enfant
UNICEF
En ligne : *https://www.unicef.org/french/videoaudio/video_top_cartoons.html*
Les situations présentées dans ces 10 dessins animés illustrent, sans paroles, un droit décrit dans la Convention relative aux droits de l'enfant.

✔Tous les enfants ont des droits
Les petits citoyens.
En ligne : *http://lespetitscitoyens.com/voir/*
30 dessins animés très courts pour découvrir et comprendre de nombreux droits de l'enfant.

Film documentaire :

✔Sur le chemin de l'école de Pascal Plisson (2013). Disponible en DVD

Longs métrages d'animation :

✔ Iqbal, l'enfant qui n'avait pas peur de Michel Fuzellier (2016) Disponible en DVD
Une adaptation de la vie d'Iqbal Masih, enfant esclave pakistanais. Un dossier pédagogique est téléchargeable sur le site de l'UNICEF (*https://my.unicef.fr/contenu/iqbal-lenfant-qui-navait-pas-peur*)

✔« Kirikou et les hommes et les femmes » de Michel Ocelot (2013). Disponible en DVD
Le film et le kit pédagogique de l'UNICEF permettent aux enseignants de cycle 2 (CP-CE1) de traiter 5 thèmes étroitement liés aux droits de l'enfant :

- 1er conte, « La femme forte » : Les conditions de vie en Afrique
- 2e conte, « Le vieux grincheux» : L'importance pour un enfant d'être protégé
- 3e conte, « La griotte » : Les rites et les coutumes
- 4e conte, « Le monstre bleu » : Le vivre-ensemble et le respect des différences
- 5e conte, « La flûte » : La condition des femmes et des jeunes filles

https://www.unicef.fr/article/kirikou-et-les-droits-de-lenfant

✔Los herederos : les enfants héritiers de Eugenio Polgovsky (2011)
Dans les campagnes mexicaines, on commence à travailler dès la fin de l'enfance.

DES ALBUMS JEUNESSE

✔Droits de l'enfant, droit devant !
Gérard Dhotel et Louise Heugel - Editions Actes Sud Junior, 2013 (Dès 9 ans)
Douze récits de la vie d'enfants du monde entier illustrent les atteintes aux droits de l'enfant aujourd'hui. Ils sont complétés de quelques chiffres d'actualité et nous rappellent que le combat pour le respect de ces droits est essentiel en France comme ailleurs.

✔Sur les chemins de l'école, écoliers du monde entier
Philippe Andrieu, Anne Bouin - Editions Milan, 2012 (3e édition)
Des photographes ont suivi des écoliers scolarisés dans une trentaine d'écoles, très différentes, sur tous les continents.

✔Moi aussi, j'ai le droit !
Heidi Gremm - Aide et action, 2009
Des contes et des informations documentaires, autour de la convention des droits de l'enfant.

✔Le premier livre de mes droits d'enfant
Alain Serres - Rue du monde, 2010
Petit livre sur les dix principaux droits de l'enfant, destiné aux 6-10 ans. Photographies en noir et blanc complétées d'images colorées de Pef, quelques données-clés, des mots simples.

✔Lettre au président du monde
Eric Simard – Oskar jeunesse, 2011 – A partir de 10 ans
Wondone, immigré en situation irrégulière, dénonce la situation d'exploitation que vivent dans le monde de très nombreux enfants. Au fil des chapitres, sont évoqués l'esclavage de son amie Guilé, le travail des enfants dans les décharges publiques ou les ateliers, les enfants mal aimés, les enfants dans la guerre.

✔Tous les enfants du monde
Philippe Godard – La Martinière jeunesse, 2008
Comment vivent les deux milliards d'enfants de notre monde ? Ceux qui atteindront l'âge adulte ou ne dépasseront pas l'âge de cinq ans ; qui iront à l'école ou seront contraints de faire la guerre ou de travailler ; qui vivront en ville ou à la campagne, dans les rues, sous une tente d'infortune ou bien dans un bidonville. Différentes manières aussi d'être heureux.

✔Le roi Mathias 1er
Janusz Korczak – Gallimard jeunesse (Folio junior) A partir de 10 ans
A la mort de ses parents, Mathias devient roi. Avec son ami, enfant des rues, il va engager une petite révolution : donner autant de pouvoir aux enfants qu'aux adultes.

AUTOUR DU SPECTACLE

Pour les classes ou groupes venus voir le spectacle *Oliver*, l'équipe artistique propose également un accompagnement par un certain nombre d'interventions, et notamment de la médiation et des ateliers de pratique artistique, adaptables du CE1 à la 5ème.

ATELIERS ARTISTIQUES : initiation théâtrale

Au travers d'exercices impliquant le corps et la voix, nous explorerons les chemins qu'emprunte une imagination créatrice : le jeu, la jubilation enfantine à jouer, à construire une narration avec le corps et l'espace (exemple : considérer son corps comme une page blanche prête pour le dessin et travailler à la prise de conscience du geste).
Lorsqu'on est enfant, on joue à jouer, sans fard. Nous chercherons aux travers d'exercices ludiques à personnifier les émotions grâce à l'empathie : qu'est-ce qu'une « grosse colère » ? c'est quoi « la peur » ? c'est quoi « moi, ici et maintenant » ?
Il s'agira de partager nos impressions, de questionner nos sens, d'éveiller nos consciences.
Puis nous aborderons les thématiques du spectacle, construirons de petites saynètes, inviterons les enfants à composer des improvisations corporelles, apprendrons à travailler en groupe, chercherons à comprendre le sens des choses. Nous vivrons des ateliers sur les thèmes des différences et inégalités sociales auxquelles sont confrontés les personnages de l'histoire, que ce soit comme témoins ou victimes. Nous privilégierons l'action et le rapport direct avec les élèves dans un processus d'apprentissage adapté...

Objectifs :
Cette initiation nous permettra d'amener à comprendre ce qu'est un acteur, ce qu'est un personnage et comment l'on peut raconter une histoire vivante par le théâtre. Naîtra alors le principe d'interprétation.
Cette initiation théâtrale s'accompagne également d'une médiation pour créer un dialogue citoyen autour de la charte des droits de l'enfant dont la France est signataire.

LUTTER CONTRE LES INJUSTICES EN MUSIQUE

Plusieurs chansons du spectacle peuvent permettre de relayer le thème des injustices sociales dans et en-dehors de la classe.

Compétences développées :
- Expérimenter sa voix parlée et chantée, explorer ses paramètres, la mobiliser au bénéfice d'une reproduction expressive.
- Connaitre et mettre en œuvre les conditions d'une écoute attentive et précise
- Créer des sons et maitriser leur succession
- Identifier, choisir et mobiliser les techniques vocales et corporelles au service du sens et de l'expression.
- Explorer les sons de la voix et de son environnement, imaginer des utilisations musicales.

Certains textes des chansons d'Oliver sont faciles à mémoriser (par exemple "Quand je marche, j'entends mes deux cailloux dans l'estomac").

- Les mélodies se prêtent à des créations rythmiques : marches ou danses simples en suivant la pulsation, invention d'onomatopées, bruits de bouche.
- Quelques instruments de percussion peuvent aussi être inventés à partir de matériaux de récupération (tuyaux, maracas fabriqués en bouteilles d'eau, légumes secs et pâte à modeler, bouteilles en verre plus ou moins remplies, etc).
- Enfin des jeux de bruitage peuvent être proposés, en lien avec l'errance d'Oliver dans la rue (papier froissé, bruits d'eau ou de cailloux, scotch, etc).

Oliver Twist de Charles Dickens : EXTRAITS DE L'OEUVRE INTÉGRALE

Hachette et Cie, 1893, traduction d'Alfred Gérardin sous la direction de P.Lorain

Extrait 1 : La naissance

(...) Un jour, dont il n'est pas nécessaire de préciser la date, d'autant plus qu'elle n'est d'aucune importance pour le lecteur, naquit dans ce dépôt de mendicité le petit mortel dont on a vu le nom en tête de ce chapitre. Longtemps après que le chirurgien des pauvres de la paroisse l'eut introduit dans ce monde de douleur, on doutait encore si le pauvre enfant vivrait assez pour porter un nom quelconque : s'il eût succombé, il est plus que probable que ces mémoires n'eussent jamais paru, ou bien, ne contenant que quelques pages, ils auraient eu l'inestimable mérite d'être le modèle de biographie le plus concis et le plus exact qu'aucune époque ou aucun pays ait jamais produit. Quoique je sois peu disposé à soutenir que ce soit pour un homme une faveur extraordinaire de la fortune, que de naître dans un dépôt de mendicité, je dois pourtant dire que, dans la circonstance actuelle, c'était ce qui pouvait arriver de plus heureux à Olivier Twist : le fait est qu'on eut beaucoup de peine à décider Olivier à remplir ses fonctions respiratoires, exercice fatigant, mais que l'habitude a rendu nécessaire au bien-être de notre existence ; pendant quelque temps il resta étendu sur un petit matelas de laine grossière, faisant des efforts pour respire r, balancé pour ainsi dire entre la vie et la mort, et penchant davantage vers cette dernière.

(...) Olivier et la nature luttèrent seul à seul. Le résultat fut qu'après quelques efforts, Olivier respira, éternua, et donna avis aux habitants du dépôt, de la nouvelle charge qui allait peser sur la paroisse, en poussant un cri aussi perçant qu'on pouvait l'attendre d'un enfant mâle qui n'était en possession que depuis trois minutes et demie de ce don utile qu'on appelle la voix. Au moment où Olivier donnait cette première preuve de la force et de la liberté de ses poumons, la petite couverture rapiécée jetée négligemment sur le lit de fer s'agita doucement. La figure pâle d'une jeune femme se souleva péniblement sur l'oreiller, et une voix faible articula avec difficulté ces mots : « Que je vois mon enfant avant de mourir ! »

(...) La malade secoua tristement la tête et tendit les mains vers l'enfant.

Le chirurgien le lui mit dans les bras ; elle appliqua avec tendresse sur le front de l'enfant ses lèvres pâles et froides ; puis elle passa ses mains sur son propre visage, elle jeta autour d'elle un regard égaré, frissonna, retomba sur son lit, et mourut ; on lui frotta la poitrine, les mains, les tempes ; mais le sang était glacé pour toujours : on lui parlait d'espoir et de secours ; mais elle en avait été si longtemps privée, qu'il n'en était plus question.

« C'est fini, madame Thingummy, dit enfin le chirurgien.

— Ah ! pauvre femme, c'est bien vrai, dit la garde en ramassant la bouchon de la bouteille verte, qui était tombé sur le lit tandis qu'elle se baissait pour prendre l'enfant. Pauvre femme !

— Il est inutile de m'envoyer chercher si l'enfant crie, dit le chirurgien d'un air délibéré ; il est probable qu'il ne sera pas bien tranquille. Dans ce cas donnez—lui un peu de gruau. » Il mit son chapeau, et en gagnant la porte il s'arrêta près du lit et ajouta : « C'était une jolie fille, ma foi ; d'où venait-elle ?

— On l'a amenée ici hier soir, répondit la vieille femme, par ordre de l'inspecteur ; on l'a trouvée gisant dans la rue ; elle avait fait un assez long trajet, car ses chaussures étaient en lambeaux ; mais d'où venait-elle, où allait-elle ? nul ne le sait. »

Le chirurgien se pencha sur le corps, et soulevant la main gauche de la défunte : «Toujours la vieille histoire, dit-il en hochant la tête ; elle n'a pas d'alliance... Allons ! bonsoir. »

Le docteur s'en alla dîner, et la garde, ayant encore une fois porté la bouteille à ses lèvres, s'assit sur une chaise basse devant le feu, et se mit à habiller l'enfant.

Quel exemple frappant de l'influence du vêtement offrit alors le petit Olivier Twist ! Enveloppé dans la couverture qui jusqu'alors était son seul vêtement, il pouvait être fils d'un grand seigneur ou d'un mendiant : Il eût été difficile pour l'étranger le plus présomptueux de lui assigner un rang dans la société ; mais quand il fut enveloppé dans la vieille robe de calicot, jaunie à cet usage, il fut marqué et étiqueté, et se trouva, tout d'un coup à sa place : l'enfant de la paroisse, l'orphelin de l'hospice, le souffre-douleur affamé, destiné aux coups et aux mauvais traitements, au mépris de tout le monde, à la pitié de personne.

Olivier criait de toute sa force. S'il eût pu savoir qu'il était orphelin, abandonné à la tendre compassion des marguilliers et des inspecteurs, peut-être eût-il crié encore plus fort.

Extrait 2 : Le tirage au sort

L'endroit où mangeaient les enfants était une grande salle pavée, au bout de laquelle était une chaudière d'où le chef du dépôt, couvert d'un tablier et aidé d'une ou deux femmes, tirait le gruau aux heures des repas. Chaque enfant en recevait plein une petite écuelle et jamais davantage, sauf les jours de fête, où il avait

en plus deux onces un quart de pain ; les bols n'avaient jamais besoin d'être lavés : les enfants les polissaient avec leurs cuillers jusqu'à ce qu'ils redevinssent luisants ; et, quand ils avaient terminé cette opération, qui n'était jamais longue, car les cuillers étaient presque aussi grandes que les bols, ils restaient en contemplation devant la chaudière avec des yeux si avides qu'ils semblaient la dévorer de leurs regards, et ils se léchaient les doigts pour ne pas perdre quelques petites gouttes de gruau qui avaient pu s'y attacher. Les enfants ont en général un excellent appétit ; Olivier Twist et ses compagnons souffrirent pendant trois mois les tortures d'une lente consomption, et la faim finit par les égarer à ce point qu'un enfant, grand pour son âge et peu habitué à une telle existence (car son père avait tenu une petite échoppe de traiteur), donna à entendre à ses camarades que, s'il n'avait pas une portion de plus de gruau par jour, il craignait de dévorer une nuit l'enfant qui partageait son lit, et qui était jeune et faible : il avait, en parlant ainsi, l'oeil égaré et affamé, et ses compagnons le crurent ; on délibéra. On tira au sort pour savoir qui irait le soir même au souper demander au chef une autre portion ; le sort tomba sur Olivier Twist.
Le soir venu, les enfants prirent leurs places ; le chef de l'établissement, affublé de son costume de cuisinier, était en personne devant la chaudière ; on servit le gruau ; on dit un long *benedicte* sur ce chétif ordinaire. Le gruau disparut ; les enfants se parlaient à l'oreille, faisaient des signes à Olivier, et ses voisins le poussaient du coude. Tout enfant qu'il était, la faim l'avait exaspéré, et l'excès de la misère l'avait rendu insouciant ; il quitta sa place, et, s'avançant l'écuelle et la cuiller à la main, il dit, tout effrayé de sa témérité :
« J'en voudrais encore, monsieur, s'il vous plaît. »
Le chef, homme gras et rebondi, devint pâle ; stupéfait de surprise, il regarda plusieurs fois le petit rebelle ; puis il s'appuya sur la chaudière pour se soutenir ; les vieilles femmes qui l'aidaient étaient saisies d'étonnement, et les enfants de terreur.
« Comment ! dit enfin le chef d'une voix altérée.
– J'en voudrais encore, monsieur, s'il vous plaît, » répondit Olivier.
Le chef dirigea vers la tête d'Olivier un coup de sa cuiller à pot, l'étreignit dans ses bras, et appela à grands cris le bedeau.
Le conseil siégeait en séance solennelle quand M. Bumble tout hors de lui, se précipita dans la salle, et s'adressant au président, lui dit : « Monsieur Limbkins, je vous demande pardon, monsieur, Olivier Twist en a redemandé. »
Ce fut une stupéfaction générale ; l'horreur était peinte sur tous les visages.
« Il en a redemandé, dit M. Limbkins ? calmez-vous, Bumble, et répondez-moi clairement. Dois-je comprendre qu'il a redemandé de la nourriture, après avoir mangé le souper alloué par le règlement ?
– Oui, monsieur, répondit Bumble.
– Cet enfant-là se fera pendre, dit le monsieur au gilet blanc ; oui, cet enfant-là se fera pendre. »
Personne ne contredit cette prédiction. Une discussion très vive eut lieu ; Olivier fut mis au cachot, et le lendemain matin, un avis affiché à la porte offrait une récompense de cinq livres sterling à quiconque voudrait débarrasser la paroisse d'Olivier Twist ; en d'autres termes, on offrait cinq livres sterling et Olivier Twist à quiconque, homme ou femme, aurait besoin d'un apprenti pour n'importe quel commerce ou quelle besogne.
« De ma vie vivante, je n'ai jamais été plus certain d'une chose, disait le monsieur au gilet blanc en frappant à la porte le lendemain matin et en lisant l'affiche ; de ma vie vivante, je n'ai jamais été plus certain d'une chose ! c'est que cet enfant-là se fera pendre. »

Extrait 3 : L'arrivée à Londres

Jack Dawkins ne voulut pas entrer à Londres avant la nuit, (...) ils gagnèrent *Little Saffron-Hill* et *Saffron-Hill the Great*, que le rusé matois franchit d'un pas rapide, en recommandant à Olivier de le suivre de près.
Quoique Olivier eût assez à faire pour ne pas perdre de vue son guide, il ne put s'empêcher de jeter en passant quelques regards furtifs des deux côtés de la rue : c'était l'endroit le plus sale et le plus misérable qu'il eût jamais vu. La rue était étroite et humide, et l'air était chargé de miasmes fétides. Il y avait un assez grand nombre de petites boutiques, dont tout l'étalage consistait en un tas d'enfants qui criaient à qui mieux mieux, malgré l'heure avancée de la nuit. Les seuls endroits qui parussent prospérer au milieu de la misère générale, étaient les tavernes, où des Irlandais de la lie du peuple, c'est-à-dire la lie de l'espèce humaine, se querellaient de toutes leurs forces. De petites ruelles et des passages couverts, qui çà et là aboutissaient à la rue principale, laissaient voir quelques chétives maisons, devant lesquelles des hommes et des femmes ivres se vautraient dans la boue ; et parfois on voyait sortir avec précaution de ces repaires des individus à figure sinistre, dont, selon toute apparence, les intentions n'étaient ni louables ni rassurantes.
Olivier se demandait s'il ne ferait pas mieux de se sauver, quand ils atteignirent le bout de la rue. Son guide le prit par le bras, poussa la porte d'une maison proche de Fieldlane, le fit entrer dans une allée et referma la porte derrière lui.
« Qui va là ? cria une voix en réponse à un sifflet du matois.
– Plummy et Slam ! » fut la réponse. C'était sans doute un signal ou un mot d'ordre pour indiquer que tout allait bien.
La faible lueur d'une chandelle éclaira le mur au fond de l'allée, et l'on vit paraître une tête au niveau du sol, derrière la rampe brisée d'un escalier qui menait jadis à une cuisine.
« Vous êtes deux, dit l'homme en haussant la chandelle et en mettent la main au-dessus de ses yeux pour mieux distinguer les objets ; qui est l'autre ?
– Une nouvelle recrue, répondit Jack Dawkins en faisant avancer Olivier.
– D'où vient-il ?
– Du pays des innocents. Fagin est-il en haut ?
– Oui, il assortit les mouchoirs. Montez. »
L'homme disparut, et ils restèrent dans les ténèbres.
Toujours entraîné par son compagnon qui lui serrait fortement la main, Olivier cherchait de l'autre sa route à tâtons. Il gravit difficilement, dans l'obscurité, les degrés en ruine que son guide enjambait avec une prestesse qui montrait qu'il connaissait parfaitement ce chemin ; il poussa la porte d'une chambre de derrière et y introduisit Olivier. Les murs et le plafond étaient noircis par le temps et la malpropreté. Devant le feu, sur une table de sapin, se trouvaient une chandelle fixée dans le goulot d'une bouteille de grès, deux ou trois pots d'étain, un pain, du beurre et une assiette. Des saucisses cuisaient dans une poêle dont la queue était attachée avec une ficelle au manteau de la cheminée, et auprès se tenait un vieux juif, une fourchette à la main. Son visage était couvert de rides, et ses traits ignobles et repoussants étaient en partie cachés par une épaisse chevelure rousse ; il portait une sale robe de chambre de flanelle, n'avait pas de cravate, et semblait partager son attention entre la poêle et une corde à laquelle pendaient un grand nombre de foulards. Plusieurs méchants lits, faits avec de vieux

sacs, étaient disposés l'un près de l'autre sur le plancher. Autour de la table, quatre ou cinq enfants de l'âge du *Matois* fumaient leur pipe et buvaient des liqueurs en se donnant des airs de grands garçons ; ils entourèrent leur camarade, qui dit au juif quelques mots à voix basse ; puis ils se tournèrent en riant vers Olivier, ainsi que le juif qui tenait toujours sa fourchette.
« Je vous présente mon ami Olivier Twist, » dit Jack Dawkins.
Le juif rit en grimaçant. Il fit un profond salut à Olivier, le prit par la main et dit qu'il espérait avoir l'honneur de faire avec lui plus ample connaissance. Alors les petits fumeurs l'entourèrent, lui donnèrent de solides poignées de main, de manière à faire tomber son petit paquet ; l'un d'eux s'empressa de le débarrasser de sa casquette ; un autre eut l'obligeance de fouiller ses poches pour lui épargner, vu son état de fatigue, la peine de les vider avant de se coucher. Les politesses ne se seraient sans doute pas bornées là, sans les coups de fourchette que le juif prodigua généreusement sur la tête et les épaules de ces complaisa nts petits drôles.
« Nous sommes charmés de te voir, Olivier, dit le juif. Matois, tire du feu les saucisses et approche un baquet pour faire asseoir Olivier. Ah ! tu regardes avec étonnement les mouchoirs ! en voilà une belle collection, hein, mon ami ? Nous venons justement de les préparer pour la lessive. Voilà tout, Olivier, voilà tout ; ah ! ah ! ah ! »
Les derniers mots du juif furent accueillis avec acclamation par ses jeunes élèves, puis on se mit à souper.
Olivier mangea sa part ; ensuite le juif lui versa un verre de grog au genièvre, en lui recommandant de le boire d'un trait, parce qu'un autre convive avait besoin de son verre. Olivier obéit ; bientôt il se sentit porté doucement sur un des sacs et s'endormit d'un profond sommeil.

Extrait 4 : La scène des voleurs

Olivier resta plusieurs jours dans la chambre du juif, occupé à démarquer les mouchoirs qui arrivaient en quantité au logis, et à prendre part quelquefois au jeu que nous avons décrit, et qui se renouvelait régulièrement chaque matin entre le juif et les deux jeunes garçons. Au bout de quelque temps, il commença à soupirer après le grand air, et demanda plusieurs fois avec instance au vieux monsieur de lui permettre d'aller travailler dehors avec ses deux compagnons. Olivier était d'autant plus désireux de travailler activement, qu'il avait pu juger de l'inflexible sévérité du vieux juif. Chaque fois que le Matois ou Charlot Bates rentraient le soir les mains vides, il leur adressait une longue et énergique mercuriale, sur les inconvénients de la paresse et de l'oisiveté, et, pour mieux graver dans leur mémoire la nécessité d'être actifs et laborieux, il les envoyait coucher sans souper. Il alla même une fois jusqu'à les précipiter du haut de l'escalier ; mais il était rare qu'il poussât jusqu'à cette extrémité la ferveur de ses recommandations vertueuses.
Enfin, un beau matin, Olivier obtint la permission qu'il avait si vivement sollicitée ; depuis deux ou trois jours il n'y avait pas eu de mouchoirs à démarquer, et les dîners avaient été chétifs : ces motifs influèrent peut-être sur la décision du vieux juif ; quoi qu'il en soit, il dit à Olivier qu'il pouvait sortir, et il le plaça sous la garde de Charlot Bates et de son ami le Matois.
Ils partirent tous trois ; le Matois, les manches retroussées et le chapeau sur l'oreille, comme d'habitude ; maître Bates flânant les mains dans les poches, et Olivier entre eux deux, se demandant où ils allaient, et quelle branche d'industrie il allait d'abord apprendre.
Ils marchaient d'un pas si nonchalant, et avec une allure de badauds si désoeuvrés, qu'Olivier commençait à croire qu'ils étaient sortis pour tromper le vieux monsieur, et point du tout pour aller à l'ouvrage. Le Matois avait la mauvaise habitude de s'emparer de la casquette des enfants qu'il rencontrait et de la lancer dans la première cour venue ; Charlot Bates, de son côté, semblait n'avoir qu'une notion très imparfaite du droit de propriété ; il escamotait, aux étalages des marchands, des pommes ou des oignons et les entassait dans ses poches, qui étaient d'une si vaste dimension qu'elles semblaient envahir tous ses vêtements. Olivier trouvait ces procédés si coupables qu'il était sur le point de déclarer son intention de s'en retourner comme il pourrait à la maison, quand son attention fut tout à coup attirée d'un autre côté par un changement d'allure très singulier de la part du Matois.
Ils venaient de sortir d'un passage étroit à peu de distance de Clarkenwell, qu'on appelle encore, par un étrange abus de mots, *la place Verte*, quand le Matois s'arrêta court, mit un doigt sur ses lèvres et fit reculer ses compagnons avec la plus grande circonspection.
« Qu'y a-t-il ? demanda Olivier.
– Chut ! fit le Matois ; vois-tu ce vieux pigeon à l'étalage du libraire ?
– Ce vieux monsieur, de l'autre côté de la rue ? dit Olivier. Certainement je le vois.
– On va lui faire son affaire, dit le Matois.
– Fameuse trouvaille ! » ajouta Charlot Bates.
Olivier les considérait l'un après l'autre avec surprise, mais il n'eut pas le temps de les questionner, car ils traversèrent la rue à pas de loup, et allèrent se planter derrière le vieux monsieur qui faisait l'objet de son attention. Olivier les suivit à quelques pas de distance, et, ne sachant s'il devait avancer ou reculer, il resta immobile et ouvrit de grands yeux.
Le vieux monsieur avait l'extérieur le plus respectable, la tête poudrée et des lunettes d'or. Il portait un habit vert bouteille avec un collet de velours noir, un pantalon blanc, et sous le bras une canne de bambou. Il avait pris un livre à l'étalage et le parcourait debout avec autant d'attention que s'il eût été dans son cabinet, assis dans un fauteuil. Il est même probable qu'il s'imaginait y être ; car il était évident, tant il était absorbé, qu'il ne voyait plus ni l'étalage du libraire, ni la rue, ni les jeunes garçons, ni quoi que ce fût sauf son livre qu'il lisait en conscience, tournant le feuillet quand il arrivait au bas d'une page, recommençant sa lecture à la première ligne de la page suivante et continuant ainsi de page en page avec le plus vif intérêt.
Quels ne furent pas l'horreur et l'effroi d'Olivier, placé à quelques pas en arrière, et regardant de tous ses yeux, quand il vit le Matois plonger sa main dans la poche du vieux monsieur, en tirer un mouchoir qu'il passa à Charlot Bates, puis gagner le coin de la rue avec son camarade en fuyant à toutes jambes !
En un instant, tout le mystère des mouchoirs, des montres, des bijoux, et de l'existence même du juif, se dévoila à l'esprit de l'enfant. Il resta un instant immobile, et la terreur faisait bouillonner son sang si fort qu'il se crut dans un brasier ; puis, épouvanté et confus, il prit ses jambes à son cou, et, ne sachant plus ce qu'il faisait, il s'enfuit au plus vite.
Tout cela fut l'affaire d'une minute, et, au moment même où Olivier prenait sa course, le vieux monsieur, cherchant son mouchoir dans sa poche, et ne l'y trouvant plus, se retourna brusquement. Quand il vit l'enfant s'enfuir si vite, il pensa naturellement qu'il était le voleur ; il se mit à courir après Olivier, sans quitter son livre, et à crier de toutes ses forces : « Au voleur ! au voleur ! »
Le vieux monsieur ne fut pas longtemps seul à crier ainsi. Le Matois et maître Bates, pour ne pas attirer sur eux l'attention en courant à toutes jambes, s'étaient mis à l'abri dans la première allée venue, après avoir tourné le coin de la rue. Dès qu'ils entendirent crier au voleur ! et qu'ils virent Olivier s'enfuir, ils devinèrent

parfaitement ce qui se passait, sortirent vivement dans la rue, et, en bons citoyens, se joignirent à la poursuite en criant au voleur ! Bien qu'Olivier eût été élevé par des philosophes, il ne connaissait pas leur admirable axiome, que la conservation de soi-même est la première loi de la nature ; s'il l'eût connu, peut-être eût-il été préparé à ce qui arrivait ; mais, dans son ignorance, il fut encore plus effrayé ; aussi courait-il comme le vent, avec le vieux monsieur et les deux garçons à ses trousses.

« Au voleur ! au voleur ! » Il y a quelque chose de magique dans ce cri ; le marchand quitte son comptoir et le charretier sa charrette ; le boucher laisse là son panier, le boulanger sa corbeille, le laitier son seau, le commissionnaire ses paquets, l'écolier ses billes, le paveur sa pioche, et l'enfant sa raquette. Tous s'élancent pêle-mêle, en désordre, tout d'un trait, criant, hurlant, culbutant les passants au détour des rues, excitant les chiens et effarouchant les poules. Rues, places, passages, tout retentit bientôt du même cri : « Au voleur ! au voleur ! » Cent voix répètent ce cri, et la foule augmente à chaque coin de rue.

Elle continue sa course, patauge dans la boue ou fait résonner les trottoirs du bruit de ses pas ; les fenêtres s'ouvrent, on sort des maisons, on se précipite en avant. Tout l'auditoire abandonne Polichinelle au beau milieu de l'action, et se joint à la foule en donnant une nouvelle force à ce cri : « Au voleur ! Au voleur ! »

« Au voleur ! au voleur ! » L'homme a dans le coeur la passion enracinée de poursuivre quelque chose. Un malheureux enfant hors d'haleine, haletant de fatigue, à demi mort de frayeur, le visage ruisselant de sueur, redouble d'efforts pour garder l'avance sur ceux qui le poursuivent ; on le suit à la piste, on gagne à chaque instant du terrain sur lui, et, à mesure que ses forces décroissent, les cris redoublent, les huées augmentent ; « Au voleur ! arrêtez-le ! » s'écrie-t-on avec joie ; ah ! Sans doute, arrêtez-le pour l'amour de Dieu, ne fût-ce que par pitié !

On l'arrête enfin. Bel exploit, en vérité ! Il est étendu sur le pavé et la foule se presse avec ardeur autour de lui, on se pousse, on lutte les uns contre les autres, pour l'entrevoir :

« Écartez-vous !

– Donnez-lui un peu d'air !

– Sottise ! il n'en vaut pas la peine !

– Où est le monsieur ?

– Le voici.

– Faites place au monsieur.

– Est-ce là le garçon, monsieur ?

– Oui. »

Olivier était étendu à terre, couvert de boue et de poussière, rendant le sang par la bouche, regardant avec des yeux égarés la foule qui l'entourait, quand le vieux monsieur fut introduit au milieu du cercle, et répondit aux questions qu'on lui adressait avec anxiété :

« Oui, dit-il d'un ton bienveillant, je crains bien que ce ne soit lui !

– Il le craint ! murmura la foule ; le brave homme !

– Pauvre garçon ! dit le monsieur, il s'est blessé.

– Non, monsieur, dit un gros lourdaud en s'avançant, c'est moi qui lui ai appliqué un coup de poing, et je me suis joliment coupé la main contre ses dents ; c'est moi qui l'ai arrêté, monsieur.»

En même temps il portait la main à son chapeau, et souriait niaisement, s'attendant à recevoir quelque chose pour sa peine ; mais le vieux monsieur le toisa avec dégoût, et jeta autour de lui des regards inquiets, comme s'il cherchait lui-même un moyen de s'évader : il eût probablement essayé de le faire, et occasionné par là une nouvelle poursuite, si un officier de police, la dernière personne d'ordinaire à arriver en pareil cas, n'eût fendu la foule en ce moment et pris Olivier au collet.

« Allons, debout, lui dit-il rudement.

– Ce n'est pas moi, monsieur ; non, bien vrai, bien vrai, ce sont deux autres garçons, disait Olivier en se tordant les mains avec désespoir ; ils sont quelque part par ici.

– Oh non, ils sont bien loin, dit l'agent qui, en croyant se moquer, disait la vérité ; car le Matois et Charlot Bates avaient enfilé la première cour qu'ils avaient rencontrée. Allons, debout !

– Ne lui faites pas de mal, dit le vieux monsieur avec compassion.

– Oh non, on ne lui en fait pas, répondit l'agent ; et comme preuve il déchira jusqu'au milieu du dos le vêtement d'Olivier. Arrive, je te connais ; ce n'est pas à moi qu'on en fait accroire ; veux-tu bien te mettre sur tes jambes, petit scélérat ! »

Olivier, qui pouvait à peine se soutenir, fit un effort pour se relever, et l'agent, d'un pas rapide, l'entraîna par le collet le long des rues : le monsieur les accompagnait et marchait à côté de l'officier de police ; bien des gens dans la foule tâchaient de les dépasser et se retournaient pour regarder Olivier ; les gamins poussaient des cris de joie, et suivaient le cortège.